LE TEMPS

Trump n'est pas un président original

Le Temps, Charles Wyplosz, 29 octobre 2026

Les deux présidents qui ont inspiré Trump et ont pris des décisions économiques considérées comme erratiques voire risquées ont finalement poussé le pays à mieux rebondir, constate l'économiste Charles Wyplosz…

Nombreux sont ceux qui pensent que les Etats-Unis ne se relèveront pas des deux mandats de Trump. Peut-être, mais plusieurs de ses prédécesseurs n'ont pas été vraiment différents, et les Etats-Unis s'en sont remis à chaque fois, souvent en mieux.

Durant son premier mandat, Trump avait installé dans le bureau ovale un portrait d'Andrew Jackson, président entre 1829 et 1837. Redouté pour ses violences verbales, en croisade contre les élites et cultivant une relation personnelle avec les citoyens, Jackson n'avait de cesse de défier les limites de son pouvoir.

Trump, qui critique la Banque centrale parce qu'elle refuse de lui obéir, apprécie sûrement la décision qu'a prise Jackson de dissoudre la Banque des Etats-Unis, l'ancêtre de la Réserve fédérale. Libéré de ce contre-pouvoir, il a encouragé le développement de centaines de petites banques locales, souvent aux mains de ses alliés politiques. Pas ou mal supervisées, ces banques se sont mises à créer chacune sa monnaie papier, qu'elles utilisaient pour régler leurs emprunteurs. Ce mécanisme est très profitable pour les banques, car elles touchent des intérêts sur leurs emprunts alors que produire du papier-monnaie ne coûte pas grand-chose. Tellement profitable qu'elles ont prêté sans retenue. Quand de plus en plus d'emprunteurs peu fiables ont commencé à faire défaut, les clients se sont inquiétés. Ils ont voulu se faire rembourser leurs dépôts en vraie monnaie, et les faillites bancaires se sont multipliées.

La panique de 1837 s'est produite juste à la fin du mandat de Jackson et a provoqué une profonde et durable récession. Il a fallu des années pour reconstruire un système bancaire qui puisse à nouveau financer l'économie. Cette expérience de monnaies parallèles est devenue un classique de ce qu'il ne faut pas faire. Toute ressemblance avec les cryptomonnaies d'aujourd'hui n'est pas fortuite.

Mais le vrai héros de Trump est William McKinley, président de 1897 à 1901. Il est arrivé au pouvoir à la fin de l'«âge d'or» que Trump se targue d'avoir fait renaître. Durant les trente dernières années du XIXe siècle, les Etats-Unis ont adopté la révolution industrielle, passant du statut de petite économie agricole, servie dans le sud par des esclaves, à celui de puissance économique mondiale, en partie nourrie par des vagues d'immigration. C'est durant cette période que se sont construites les fortunes légendaires de J.P. Morgan, John Rockefeller ou Andrew Carnegie, alors que leurs employés vivaient dans la misère. McKinley se voulait l'ami des grands industriels qu'il admirait et fréquentait assidûment. Les hyperriches ont alors «inventé» le financement massif des campagnes électorales. Ils ont été récompensés lorsque McKinley a mis en sommeil la législation contre les monopoles, ce qui a provoqué une très forte concentration d'entreprises. Il est facile de deviner qui en a profité. C'est ce qui se passe en ce moment aux Etats-Unis.

McKinley était également convaincu que les droits de douane étaient la clé de la prospérité américaine, et une source importante de revenus pour l'Etat. Il avait contribué en tant que membre du Congrès à les augmenter à des taux astronomiques que Trump a cherché à imiter avant de reculer. Evidemment ses amis magnats de l'industrie ont apprécié. Juste avant d'être assassiné, il a découvert que ce n'était pas une bonne idée. Les entreprises américaines étaient devenues compétitives et capables d'exporter mais les Européens

avaient mis en place des mesures douanières de représailles. Trop tard. Ce fut la fin de l'âge d'or, miné par la concentration des richesses et la montée de mouvements ouvriers.

Son vice-président, un certain Theodore Roosevelt, s'est alors installé à la Maison-Blanche. Il s'est empressé de restaurer les mesures anti-monopole. Il a aussi mis un terme au soutien systématique des patrons face aux conflits avec leurs employés. Il a également mis en place un début de protection des consommateurs et créé les parcs nationaux. Roosevelt a lui-même appelé «progressisme» cette révision profonde de la politique. Lorsqu'il a voulu revenir à la Maison-Blanche en 1913, il a été battu par Woodrow Wilson, un candidat indépendant qui avait formé son propre parti, le Parti progressiste. Wilson a renforcé les lois contre les monopoles, créé la Réserve fédérale, établi le droit de grève, interdit le travail des enfants, abaissé les droits de douane et établi l'impôt sur le revenu.

Et ça continue, avec des hauts et des bas…